

LE NOUVEL OBSERVATEUR

SEPTEMBRE 2002

« SAVANNAH BAY » AU FRANÇAIS

Marguerite et les deux Catherine

Duras entre au répertoire et elle est jouée par deux immenses comédiennes, Catherine Samie et Catherine Hiegel

Marguerite Duras avait écrit « Savannah Bay » pour Madeleine Renaud, et l'avait mis en scène. Elle avait d'ailleurs nommé son personnage Madeleine. Elle voulait que ce rôle soit tenu par une actrice qui aurait atteint « la splendeur de l'âge ». Elle aurait pu écrire ces mots-là pour Catherine Samie, doyen de la Comédie-Française, qui incarne aujourd'hui Madeleine, et c'est l'événement le plus tendre de cette rentrée théâtrale. Il y a là une secrète passation de témoin. Catherine Hiegel est la Jeune Femme, celle qui questionne Madeleine, la pousse à reconstituer le puzzle de ses souvenirs. Le théâtre, la vie, l'amour, la mort, indissociablement mêlés : « Savannah Bay » est une histoire faite pour ces deux grandes comédiennes au tempérament opposé. Samie est lunaire, Hiegel solaire.

Duras disait aimer en Madeleine Renaud et Bulle Ogier leur « sauvagerie », un mot étonnant. Ce qu'elle nommait ainsi, c'était



Catherine Samie et Catherine Hiegel

Marc Enguerand

sans doute leur manière d'être là, comme au sortir d'un rêve d'enfance ininterrompu, d'une escapade malicieuse. Duras rêvait d'un théâtre « lu, pas joué », d'un théâtre presque de « recitant ». Pour se faire comprendre, elle évoquait les recitatifs de Bach, ces « champs sonores créés comme chaque fois pour la première

fois ». Il fallait que la représentation soit comme un premier matin du monde, la vibration d'une émotion oubliée. On peut compter sur Milles Samie et Hiegel, qui ne nous ont jamais déçus.

Elles sont mises en scène par Eric Vigner, dont Duras avait follement aimé sa vision de « la Pluie d'été », qu'il avait portée à la scène en 1993. A Brest, dans un vieux cinéma des années 1950, il dirigeait de jeunes élèves du Conservatoire qui racontaient et jouaient tout à la fois l'histoire d'Ernesto, l'enfant d'immigrés de Vity qui devine l'écriture dans un livre brûlé la Bible et annonce à sa mère : « Je retournerai pas à l'école parce que à l'école on m'apprend des choses que je sais pas. » Duras était venue, et revenue.

Lors de la reprise du spectacle, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Marguerite Duras était là, encore, avec ses pulls à col roulé. Elle ne se lassait pas de l'aurait et du danger du théâtre, ou « l'acteur est dans sa taille véritable ». Dans « Savannah Bay », elle a écrit cette réplique : « La salle est pleine. On s'empêche de mourir par poitrine. La salle attend. On lui doit le spectacle. » Molière serait d'accord. ■

Odile Quinot
« Savannah Bay », de Marguerite Duras.
Mise en scène et scénographie d'Eric Vigner.
Comédie Française, en alternance jusqu'en janvier 2003.